**Geneviève LAFRANCE, *Qui perd gagne. Imaginaire du
don et Révolution française***

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 360 p.

Jean-Clément Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12661>

DOI : 10.4000/ahrf.12661

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 180-181

ISBN : 978-2-200-92761-5

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Geneviève LAFRANCE, *Qui perd gagne. Imaginaire du don et Révolution française* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 369 | juillet-septembre 2012, mis en ligne le 28 février 2013, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12661> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12661>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Geneviève LAFRANCE, *Qui perd gagne. Imaginaire du don et Révolution française*

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 360 p.

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

Geneviève LAFRANCE, *Qui perd gagne. Imaginaire du don et Révolution française*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 360 p., ISBN 978-2760621312, 31 €

- 1 Ce livre s'inscrit dans une approche littéraire de l'époque révolutionnaire en étudiant cinq romans et quatre auteurs pour confronter la lecture qu'ils donnent des échanges, du don et de la bienfaisance, au moment où « le don » est un objet tout à fait spécifique des relations sociales et politiques en France. Ce sont donc Gabriel Sénac de Meilhan (*L'Emigré*), Isabelle de Charrière (*Trois femmes*), Joseph Fiévée (*La dot de Suzette*) et Germaine de Staël (*Delphine* et *Corinne*) qui servent à la démonstration. L'analyse est menée dans quatre chapitres correspondant chacun à un auteur, deux chapitres ayant été préalablement publiés sous une forme ou une autre, mais l'unité de l'ouvrage est clairement affirmée. L'approche est finement conduite, donnant la trame de chaque ouvrage éclairé par de multiples comparaisons et rapprochements. Le tout est inscrit dans une ouverture sociologique (sous la houlette de Marcel Mauss) et historique (dans les perspectives ouvertes par Catherine Duprat). Ces qualités indéniables n'empêchent pas que le lecteur ressente un malaise. Tous les exemples démontrent à partir de romans d'émigration, les permanences souterraines des valeurs liées à la charité héritées de la société pré-révolutionnaire au travers des expériences malheureuses de la période révolutionnaire, pour conclure sur l'échec des prétentions des révolutionnaires à vouloir transformer les règles sociales.

- 2 Qu'il ne soit pas possible de tirer d'autres enseignements de ces livres est une évidence ; la démonstration est bien faite, solidement argumentée et tout à fait convaincante. Les exilés ont été amenés à convertir leur système de valeur en totalité pour devenir donataires alors qu'ils avaient l'habitude d'être donateurs ; ils ont dû revoir leur conception de l'honneur et les hiérarchies auxquelles ils étaient habitués. Pire, ils ont même été parfois conduits à se donner eux-mêmes en sacrifice alors que, au bout du compte, la société a bien été révolutionnée malgré eux. Cependant cette logique démonstrative voulant s'étendre à une leçon originale et générale sur la totalité de l'expérience révolutionnaire, en s'appuyant parfois sur des textes du Comité de bienfaisance, oublie dès lors, que hors de son corpus, il devient téméraire de juger de la pratique des dons sans se référer à ce qui eut lieu dans l'épaisseur du corps social. Le livre est ainsi tout à fait pertinent pour apprécier la rupture mentale et culturelle qui touche le monde de la noblesse, grande ou « seconde », quand elle est confrontée à l'émigration et à des bouleversements, ainsi que lorsqu'elle doit recourir aux nouvelles notions expérimentées pendant les années révolutionnaires. Sorties de cette lecture précise, les prétentions du livre demeurent fragiles et contestables, l'histoire sociale, économique et politique demeurant malgré tout un champ non réductible à des perspectives uniquement littéraires.